

Le coup de bill'art du Soir

Opéra rap

Par Kader Bakou

Le narrateur : Booba, seul dans sa maison aux Etats-Unis, est en train de réfléchir à son clash avec Rohff. Celui-ci, en France, est en train de penser à son clash avec Booba.

Booba + Rohff : «Si je m'étais mis à rapper sur toutes les merdes qui sortent, c'est ce que vous auriez sûrement kiffé. Car vous crevez d'envie de savoir ce que je pense et de me voir m'attaquer à d'autres rappers.

Si je devais dire un truc sur Paul Wall, tu te chierais sûrement dessus. Parce qu'il est Blanc, et moi, je suis Noir, donc, en sorte, on est un peu des rivaux, tu vois ? Non, Paul Wall déchire. Et Booba (Rohff) aussi. Bla-bla-bla. Mais, je suis en concurrence avec personne. Je boxe juste avec les mots, avec la technique d'un (Mohammed) Ali. Je papillonne, et danse autour des adversaires. Parfois, je fais le mort, comme si j'étais endormi, ça cartonne. Je suis comme un géant qui sommeille, et quand je me réveille, je suis comme Dre. Je surgis de nulle part et mords ma proie. J'enfoncé mes crocs et lui injecte tout mon venin. Je lâche un bruit de serpent avant le coup de grâce. Et je lui fais bien comprendre que je pouvais pas le blairer. Et je le tabasse. Je me suis toujours dit que si je devais tuer quelqu'un, je devais lui faire face. Leur dire pourquoi je fais ça, en les fixant du regard, et enfin je m'en débarrasse. Et enfin la pénombre surgit des brûlantes profondeurs de l'enfer et aspire ce résidu sans âme qui gît et les ombres de tout ceux qui sont prêts à vendre leur âme pour le rap game. Et ça fait : 1,2,3... 1,2,3... C'est pas ça le refrain ? maintenant suivez-moi, j'ai rien à ajouter, mon public m'adore. Je trouve tout le monde rasoir, ils sont juste nian-nian. Alors, la nuit avant de m'endormir, je regarde dans le miroir. Des lèvres poussent sur le miroir, et il me murmure : approche-toi !»

Le star System : «Je veux que tu ne me quittes jamais. Toi et moi, on est fait l'un pour l'autre. Si je ne peux pas t'avoir, personne ne le pourra. Tu es mon chéri, car je possède ton âme, ton esprit, ton cœur et ton corps.»

Booba (Rohff) : «Je sais que t'es là. T'es où ? Viens là ! Parle-moi, assied-toi, prend une chaise !»

Le Star System : «Qu'est-ce que t'as fait à tes cheveux ? Hahahaha ! Teins-les comme avant, allez, essaye. Ahhhhh !»

Booba (Rohff) : «Non, je t'avais dit de me f... la paix. Tu piges ?»

Le Star System : «Mais je suis là pour te reconstruire»,

Booba (Rohff) : «Mais je t'ai déjà tué !»

Le Star System : «Mais Booba (Rohff), on est fait l'un pour l'autre...

Booba (Rohff) : «Va te faire f..., fils de pute ! Je t'avais tué...»

Le Star System : «Non, je faisais le mort, tu te souviens ? Je t'ai laissé grandir. Je t'ai donné suffisamment de temps, ton âme m'appartient. Alors maintenant je la reprends.»

Booba (Rohff) : «Pourquoi tu fais ça ?»

Le Star System : «Parce que je t'aime. Regarde de plus près. N'est-ce pas nous deux sur ce poster ? Haha ! Booba, écoute... Rohff t'entends ? Ils t'appellent ! Je peux relancer ta carrière»

Booba (Rohff) : Mais j'en veux plus !

Le Star System : «Mais si...»

Booba : «Non, je m'en fous !»

Le Star System : «Mais si... tu vas finir par le regretter»

Rohff : «Non, je m'en fous !»

Le Star System : «Je vais passer un coup de tel à Dre, Je vais appeler le docteur»

Booba et Rohff ensemble : «Vas-y ! j'ai parlé à Dre pas plus tard qu'hier.»

Le Star System : «Ben, il est justement au bout du fil.»

Booba et Rohff : «Tu mens !»

D' Dre : «Yo Booba, yo Rohff... Comment ? Pourquoi là ?

Booba et Rohff : «Va te faire neuf Docteur ?»

D' Dre : «Ecoutez, faut que je vous parle. J'ai l'impression que depuis que vous êtes sortis de la drogue, vous vous êtes ramollis»

Booba et Rohff : «Mais Dre...»

D' Dre : «Promettez-moi d'y réfléchir, je suis là pour vous. Faites-moi signe, et tenez-moi au courant.»

Booba et Rohff : «Putain de miroir !»

Le narrateur : Booba et Rohff, chacun chez soi, brisent leurs miroirs.

Le Star System : «Je ne suis pas dans le miroir, je suis en vous. Laissez-moi vous guider. Reposez vos armes !»

Le narrateur : un coup de feu retentit.

Booba et Rohff : «Bye bye ! OK, je suis toujours en vie.»

Le Star System : «Et moi aussi ! Tu ne peux tuer un esprit. Haha ! Tu m'as vendu ton âme, dois-je te le rappeler ? Tu te souviens de cette nuit où t'avais prié devant Dieu que tu donnerais tout pour signer en major et Dre te signa ? C'est tout ce dont tu rêvais du début à la fin. Regarde cette maison, regarde ces voitures, Je suis tellement gentil ! Mais tu le savais pas, la gloire se paye au prix fort et là t'es en train de vivre la descente aux enfers. Tu ressors de tournée, et t'arrives plus à dormir la nuit sans somnifère. Tu deviens accro au Valium, et tu rentres en cure de désintox. Mais Personne ne t'aimera autant que moi !...»

Le narrateur : C'était la chanson *My darling* du rappeur américain Eminem, adaptée à la guerre fratricide que se livrent Booba et Rohff, deux rappers français d'origine africaine...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

HISTOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE, JOUR APRÈS JOUR, DE KHALFA MAMERI

Quand le travail académique rend l'histoire intelligible

Parmi les lecteurs de plus en plus nombreux qui accordent un intérêt soutenu aux livres historiques, beaucoup sont sans doute frustrés de n'avoir pas encore trouvé en librairie une chronologie complète de la guerre de Libération nationale. Le vide est désormais comblé avec la parution du dernier ouvrage de Khalfa Mameri, Histoire de la guerre d'Algérie, jour après jour.

Ce livre que propose Thala éditions devrait même être leur livre de chevet, tant il se distingue par sa richesse, sa rigueur, son objectivité et sa grande clarté. Assurément, une publication destinée au large lectorat. Ce qui n'empêche pas les universitaires et chercheurs d'y trouver leur compte et les professeurs d'histoire d'en faire un instrument de travail.

A cet effet, l'auteur souligne dans l'introduction : «Je reste persuadé que la présente chronologie de la guerre d'Algérie est urgente, indispensable et qu'elle fera le plus grand bien à tous ceux, lecteurs et chercheurs, qui ne connaîtront jamais assez, surtout de vrai, sur la Révolution algérienne.» En cette année du cinquantenaire de l'indépendance, que Khalfa Mameri a voulu marquer en contribuant à enrichir le savoir historien, nul doute que sa démarche réflexive s'inscrit dans la longue et patiente quête de la vérité qui affranchit. Pour mieux interroger l'histoire, il fallait faire sauter les verrous, dont celui de l'usage politique qui entrave cette discipline. Résultat, un ouvrage académique qui produit un récit intelligible et qui construit du sens.

Le lecteur est d'autant plus reconnaissant qu'il se sentira comme libéré. Par respect pour lui, l'auteur explique sa démarche, puis clarifie et éclaire les événements qui se succèdent dans le temps. Il donne enfin, en postface, l'incantable interprétation qui lie tous les fils conducteurs et parachève l'édifice. Le vrai travail de «restitution des faits ou des événements tels qu'ils se sont réellement déroulés», ainsi réalisé, on comprend beaucoup mieux la guerre longue et cruelle qui a mené à l'indépendance. Mais ne dit-on pas que la chronologie et la géographie sont les deux yeux de l'histoire ?

L'ouvrage se divise en quatre séquences constituant un tout, dont la longue succession des événements forme la structure principale. Les quelques pages consacrées à l'introduction donnent les clés qui permettent d'ouvrir, de découvrir et de comprendre la chronologie qui va suivre. Cette entrée en matière cadre le débat sur «la

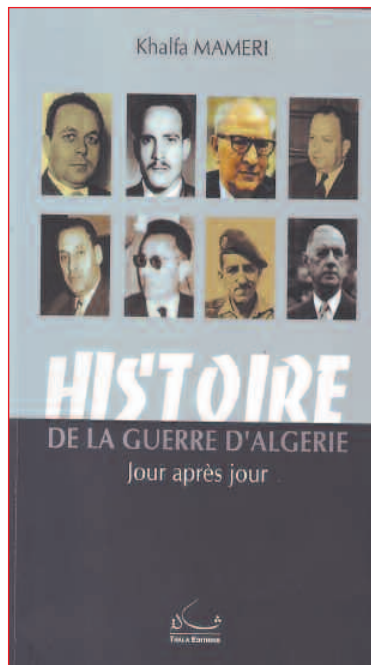


Photo : D. R.

guerre des mémoires» et le travail d'historien, pose la problématique (l'absence de chronologie complète et l'urgence de s'atteler à la tâche) et présente le sujet tout en expliquant la méthode utilisée pour réaliser une telle chronologie. Un exercice, souligne l'auteur, qui «exclut comme règle de base toute interprétation et encore plus toute extrapolation. Il exige de suivre la succession des événements, jour après jour, comme ils se déroulent, sans rien ajouter qui en altérerait le sens dans une direction ou une autre». Comme dans n'importe quel exercice, il y a évidemment certains pièges à éviter, rappelle Khalfa Mameri. Il faut notamment parvenir à un équilibre des événements à retenir, savoir retenir uniquement «les faits importants qui ont une signification évidente et claire pour tout le monde» et bien choisir ses sources d'information (car celles-ci, loin d'être neutres ni objectives, sont sujettes à manipulation). L'exigence de rigueur ayant restreint le choix des sources d'information, l'auteur a alors procédé au recoupement des faits bruts en se tournant vers deux principales bases de données pour sa collecte. Il s'explique : «J'ai choisi volontairement de ne pas prendre les journaux, tous plus ou moins partisans ou orientés, comme source d'information, mais un instrument scientifique d'une rare rigueur qu'est *L'année politique* publié chaque année avec une régularité d'horloge par les «presses universitaires de France» (...). Bien entendu pour ce qui est des sources algériennes, je ferai le meilleur usage d'*El-Moudjahid*, organe officiel de la Révolution tout en gardant la vigilance rappelée plus haut» (dans l'introduction). Ceci étant précisé, la chronologie qui suivra va se tailler la part du lion dans l'ouvrage (quelque 315 pages sur 362). Depuis la nuit du

31 octobre au 1^{er} Novembre 1954 jusqu'au 3 juillet 1962, tout (ou presque) a été recensé, jour après jour, de ce qui a marqué la guerre. L'auteur a pris soin de subdiviser cette période en années (et donc en autant de chapitres), chaque année comportant les éphémérides qui se suivent au fil des mois. Certains événements, parmi les plus importants, forment comme des points de repères pour aider le lecteur à garder le cap dans cette longue traversée d'un passé historique douloureux mais si riche d'une épopée qui restera, grâce aux sacrifices énormes de tout un peuple, l'une des plus belles, des plus glorieuses du XX^e siècle». Par exemple, la fameuse «nuit du destin» en 1954, le Congrès de la Soummam en 1956, le recours à l'autodétermination pour mettre fin à la guerre en 1959, la journée historique du 3 juillet 1962 «qui met fin à 132 ans de colonisation»... Néanmoins, rappelle Khalfa Mameri en conclusion de sa chronologie, «le peuple algérien n'en a pas pour autant fini avec les épreuves. Une autre histoire commence...» Dans la postface qui achève le texte, il s'interroge sur «la fin de la guerre, ou les peurs partagées». Cette conclusion d'une dizaine de pages apporte un éclairage personnel, mais un point de vue très pertinent qui contribue à bien comprendre l'évolution du conflit, l'état des forces en présence (y compris celui psychologique) et l'inéluctable dénouement. Dans cette guerre où «aucun des deux camps ne pouvait remporter une victoire décisive et définitive», les deux acteurs avaient pris conscience qu'il fallait nécessairement recourir au principe de l'autodétermination. Khalfa Mameri énumère et explique alors les différentes considérations qui motivent et animent chacune des deux parties, dont la vision stratégique du général de Gaulle, les facteurs négatifs que les dirigeants du FLN ne pouvaient ignorer (l'épuisement des maquis, le gonflement de l'armée des frontières, la guerre des chefs et l'absence de leader)... «La fin de la guerre était donc un réel soulagement, pas seulement pour les populations saignées à blanc et terrorisées pendant tant d'années, mais aussi pour les dirigeants algériens en charge des négociations», fait observer l'auteur.

En annexe de cette riche chronologie, figure un album photos des dirigeants de la Révolution, des héroïnes et héros de la bataille d'Alger ainsi que la liste nominative des chefs successifs des six wilayas historiques. Naturellement, ce volet séquentiel ajoute à la dimension didactique et pédagogique du livre et donc au bonheur du lecteur.

Hocine Tamou

Khalfa Mameri, *Histoire de la guerre d'Algérie, jour après jour*, Thala éditions, Alger 2012, 362 pages.

Actucult

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :

Jusqu'au 19 décembre : 6^e Festival national de la musique andalouse sanaâ.

Dimanche 16 décembre à 19h :

Concerts des associaions Rachidia de Cherchell, Ziria de Miliana et Cordoba d'Alger.

Lundi 17 décembre à 19h : Concerts des associations Amraouia de Tizi Ouzou, El-Fen oua Nachat de Mostaganem et Kaïssaria de Cherchell.

Mardi 18 décembre à 19h : Concerts des associations El-Fen oual adeb de Blida, El-Fen El-Acil de Khemis-Miliana et Dar El-Gher-natia de Koléa.

Mercredi 19 décembre à 19h :

Concert de l'association Djenadia de Boufarik. Hommage à Hacène Benchoubane. Concert

de Nasereddine Chaouli avec l'orchestre régional d'Alger.

CINÉMATHEQUE DE TIZI OUZOU

Dimanche 16 décembre :

14h : Film *Million Dollar Baby* de Clint Eastwood (2004)

16h : Film *Z'har* de Fatma-Zohra Zamoum (Algérie 2009)

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Du 12 au 16 décembre : Festival culturel local des arts et culture populaires

Dimanche 16 décembre à 14h : Spectacle de clôtüre.

MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA

Jusqu'au 17 décembre : Exposition de peinture et de dessins *Azzerb wussan* (la haie des jours) de

l'artiste Meziane Boussaïd, organisée en partenariat avec le Café littéraire de Béjaïa.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

Jusqu'au 18 décembre :

4^e Festival culturel national du théâtre amazigh.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-BOUDIAF DE ANNABA

Du 15 au 22 décembre : Exposition de poupées traditionnelles japonaises, organisée en collaboration avec l'ambassade du Japon en Algérie.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 17 décembre : Salon national du livre.

GALERIE AÏDA (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Du 6 au 25 décembre : Exposition «Palettes et percussions» des artistes Noureddine Hammouche

(Alger) et Abderrazak Hafiane (Biskra). Horaire : 16h-20h30.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 février 2013 : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).